



Vernissage de l'ouvrage *Revoir Tanner* de Vincent Annen et Jeanne Modoux

A peine deux ans après la disparition d'Alain Tanner, l'une des figures les plus importantes du Nouveau cinéma suisse, Vincent Annen et Jeanne Modoux, doctorant et doctorante au sein du projet de recherche « Le scénario chez Alain Tanner: discours et pratiques » soutenu par le FNS et réalisé dans le cadre de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse, se proposent de réinterroger l'intégralité de la production du cinéaste genevois. Leur ouvrage *Revoir Tanner (TV/Cinéma)*, publié chez Infolio dans la collection « Cinéma » dirigée par François Albera, se compose de deux essais consacrés respectivement aux réalisations documentaires et télévisuelles de Tanner et à une approche « gender » de ses 19 longs métrages de fiction.

La projection inédite, en version restaurée, de deux reportages pour la télévision de Tanner sera suivie, dès 20h, d'une présentation du livre et d'un apéritif offert par le Centre d'études cinématographiques (CEC), en présence de l'auteur et l'autrice, ainsi que du directeur du projet de recherche et préfacier de l'ouvrage, Alain Boillat.

Le contenu du livre

Cet ouvrage, qui cherche à renouveler la compréhension de la pratique du réalisateur genevois grâce, notamment, à l'exploitation de sources originales (les archives personnelles d'Alain Tanner déposées à la Cinémathèque suisse et les archives papier de la RTS) et à l'étude de films peu discutés jusqu'ici, est conçu en deux volets. Le premier volet, intitulé « Tanner avant Tanner (1957-1970) », s'attache à reconsidérer la production documentaire (5 films) et télévisuelle (31 titres) du cinéaste. Datant d'avant son succès international des années 1970, ces travaux, largement oubliés et presque rejetés par Tanner lui-même, révèlent pourtant en creux son goût pour les problématiques spatiales et son orientation progressive vers la fiction. Le second volet (1969-2004) réenvisage l'intégralité des films de fiction de Tanner au prisme des représentations de genre. Son cinéma d'expression personnelle met en scène des figures de femme positives et complexes, une singularité qui vaudra à Tanner d'être considéré, dès le début des années 1970, comme un cinéaste sensible à la « question féminine ». En conjuguant approche historique et analyse filmique, l'auteur et l'autrice réenvisagent avec un regard neuf l'une des filmographies les plus riches du cinéma suisse.

Vincent Annen et Jeanne Modoux, *Revoir Tanner (TV/cinéma) – Questions d'espace, rapports de genre*, Gollion, Infolio, 2024, 192 pages. L'ouvrage sera vendu le soir du vernissage.

octobre

je 03 18:30
CAP 2



Les Tailleurs de la rue du téléphérique

Suisse · 1967 · 22'
De Alain Tanner
12/16 DC

En présence des auteurs du livre. Copie restaurée numérique.

Produit pour l'émission *Continents sans visa* sur la TSR (Télévision suisse romande), à laquelle Alain Tanner contribua à près de vingt reprises, ce reportage, réalisé avec la collaboration du journaliste phare de la TSR Jean-Pierre Goretta, documente la vie de deux frères, Angelo et Arthur Barras, souffrant de paraplégie spastique, une maladie rare et héréditaire. Malgré la paralysie progressive de leurs jambes, ils poursuivent, avec passion et application, l'exercice de leur métier de tailleurs, tandis que leur sœur Thérèse, elle aussi atteinte du même handicap, assume la totalité des tâches ménagères de la maison familiale. Inscrit dans la veine du cinéma direct, le reportage pose un regard à la fois sensible et engagé sur le quotidien fragile d'une famille qui lutte avec courage pour garder son autonomie.



La Vie comme ça

Suisse · 1970 · 59'
De Alain Tanner
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Dans ce documentaire produit pour la série *Aujourd'hui* sur la TSR, Alain Tanner suit la lissière Jeanne-Odette Evard-Vaucher, dite Jeanne-Odette, et le peintre Jean-Claude Evard, dit Claudévard, un couple d'artistes jurassiens. Dernier reportage de Tanner et, selon ses dires, « meilleur film » qu'il ait jamais tourné pour la télévision, *La Vie comme ça* interroge la marginalité et les difficultés socio-économiques inhérentes au métier d'artiste. Le film accorde une place centrale à la parole des protagonistes, sélectionnés par le cinéaste pour leur proximité avec ses propres idées. Les propos du couple (anecdotes, prises de position politique, échanges quotidiens, évocations poétiques) servent d'ailleurs de titres aux 24 brefs chapitres qui composent ce savoureux portrait en forme de mosaïque.